

## **10<sup>ème</sup> RENCONTRE DU RESEAU TO Du 31 Mars et 1 Avril 2018**

15 présents, et 7 excusés, 9 groupes de TO représentés. (voir listes en annexe).

Ce dixième Week-end du réseau TO, animé par Noémie (Ficelle et Cie) et Fatima (NAJE) a été co-construit avec l'envie de partager nos expériences encore plus, en les pratiquant et en échangeant sur les techniques, tout en découvrant de nouveaux jeux.

Nous avons eu le plaisir d'accueillir Mr Bernard Petitgas pour échanger autour de l'intervention TO en prison.

L'après-midi du dimanche était réservé à réfléchir sur ce que nous voulons faire au sein du réseau en court, moyen, long terme.

Nous avons clos avec un rappel à renouveler les cotisations

et un point de situation sur les nouveautés du site que je vous invite à aller le voir, il a changé de look : [reseau-to.fr](http://reseau-to.fr) La page « membres » est accessible avec le mdp : 77participants

Le verbatim de ce week-end très riche, par Anjela, a été revu par les animatrices et envoyé.

En voici le résumé (par JF)

### **SOMMAIRE :**

1) Envies / projets / attentes pour le réseau. Page 1

2) Echange sur le TO et les prisons Page 3

Bernard, ancien détenu, nous parle de ce que les détenus attendent des intervenants, mais aussi... nous questionne et nous provoque sur nos rapports à l'institution prison, et aux gardiens ! <http://www.reseau-to.fr/site/?p=2326>

3) Des jeux, des exercices, des techniques à (re) ?découvrir. Page 3

La carte du monde, un espace stop à thème, un jeu de présentation sans paroles, un jeu des prénoms, un jeu de machines, des techniques issues du stage de théâtre polarisé, la technique « prendre sa place »

4) Nos expériences de Théâtre Image. Page 7

5) personnes et groupes présents. Page 10

### **1) Envies / projets / attentes pour le réseau ((rencontre N°10 du réseau, 1/4/18)**

Projets (proposés librement, à discuter bien sûr)

Une action d'évaluation par une structure indépendante qui permette de labelliser nos structures pour légitimer nos actions face aux pouvoirs publics. (Les clowns à l'hôpital) ont fait ça.

Créer un spectacle de TO commun qu'on peut jouer partout.

Un festival sur une semaine avec toutes les compagnies, sur le thème « le rôle du politique dans l'égalité des droits ». Un festival, mais quand on sera prêt-e-s.

Départ groupé en Inde pour un festival là-bas en décembre 2018

Un temps où chacun.e peut se produire sur ce qu'il ou elle aime dans la vie, pour faire du lien entre les engagements politiques et personnels. (Jacqueline veut chanter !)

Avec l'argent des cotisations, ouvrir un lieu quelque part où les maisons ne sont pas chères où les vieux et vieilles du TO habitent ensemble, accueillent toute.s celles et ceux qui veulent venir, créent des spectacles « le musée des arts et traditions populaires du TO »,

Participer en commun à des stages ou formations, faire des stages internationaux tous les ans.

### Rencontres TO :

Délocaliser les rencontres du réseau TO.

### Le réseau comme ressource :

Comment s'entraider quand un groupe ou une personne du réseau est en difficulté ?  
(difficultés financières, manque de forces vives, etc...)

faire du lien entre nous

S'informer des rencontres qu'on fait chez nous, voir co-organiser des choses.

Partager nos expériences, se raconter ce qu'on fait

Que ça donne de la force pour créer sa propre compagnie.

Avoir des temps d'échange plus longs (en mai 2018, déjà un groupe de travail suite au temps avec Jana Sanskriti en octobre dernier).

Avoir une liste des endroits où on peut être hébergé.e.s là où il y a des gen.te.s du réseau (par exemple si on fait une tournée)

### Production de savoirs et recherches :

Être une ressource historique et pratique du TO.

Produire un ou des articles sur le caractère novateur du TO et sa place particulière au sein de l'Education Populaire. (Montrer que y'a d'autres choses que le courant Le Page !)

### Approfondir avec d'autres :

Inviter des intervenant-e-s extérieurs.

Auditionner des personnes (comme on l'a fait avec Bernard sur les prisons).

### Des thématiques proposées:

Féminisme

Le TO avec des groupes qui ne parlent pas la même langue

les droits culturels (atteinte aux droits de vivre leur propre culture, ou exclusion de la « vie culturelle », (ce qui fait obstacle à la mise en place d'activités de TO). Eventuellement créer un forum là-dessus.

le rôle du politique dans l'égalité des droits

une histoire du TO en France.

***Le partage au sein du réseau, la liste internet*** [participants@listes.reseau-to.fr](mailto:participants@listes.reseau-to.fr)

JF : pour partager les rencontres qu'on fait, nos découvertes, et aussi pour poser des questions, demander du soutien, on peut bien sûr utiliser notre liste.

On l'utilise peu peut-être parce que tout le monde ne se sent pas forcément légitime pour ça, amis c'est une liste « de discussion » !

Le risque d'inondation existe également, le but n'est pas que tout le monde reçoive les échanges entre deux ou trois compagnies ou personnes. Pour cela chacun.e peut utiliser la liste des adresses que chacun.e reçoit, mise à jour, chaque année.

Faut-il envoyer un mail à tout le monde une fois qu'on sera au clair avec ce qu'on peut y envoyer, pour que tout le monde se sente de l'utiliser ?

### Proposition de mode d'utilisation de la liste :

être extrêmement clair sur l'objet du mail, ainsi, si ça ne nous intéresse pas, on l'ouvre pas.

éviter d'envoyer à tous des mails pour dire « je serai en retard de 15 mn ».

pour l'instant, il y a en moyenne deux mails par semaine. on n'est pas inondé.

La mise à jour et l'envoi à tout le monde de la liste des adresses : Un mail va être envoyé pour vérifier l'accord de chacun.e

Le site est accessible à tous : [reseau-to.fr](http://reseau-to.fr)

la page « membres » est accessible aux participants de la liste avec le mdp : 77participants

### Quelques décisions :

- Organiser un stage de Théâtre Journal. Chérine, Fatima, Philippe et Anjela s'occupent de trouver l'intervenant, des contacts ont déjà été pris avec Claudia et Bastien.
- Inde 2018 : On fait un point en mai-juin, (s'il y a des billets d'avion à prendre...)
- Prochaine rencontre du réseau TO : 10 et 11 nov 2018 à la fabrique 5 rue de Valmy, Aubervilliers. Nous espérons que l'on sera encore plus nombreux lors de cette prochaine rencontre !

## **2) Echange sur le TO et les prisons** (rencontre N°10 du réseau, 1/4/18)

Ce débat fait suite à nos échanges sur le TO en prison : <http://www.reseau-to.fr/site/?p=1711>  
Bernard Petitgas, sorti il y a 6 mois après 12 ans et demi en détention, a fait des études de sociologie et obtenu un doctorat en prison. Sa thèse est dispo: <http://www.theses.fr/2017NORMC011>  
Il nous questionne et nous bouscule sur nos rapports à l'institution « prison », aux gardiens !  
Pour lire la suite : <http://www.reseau-to.fr/site/?p=2326>

## **3) Des jeux, des exercices, des techniques :(rencontre N°10 du réseau)**

### **Un jeu de présentation : *La carte du monde.***

- On se place selon là où on était ce matin (en tenant compte des endroits où se placent les autres, pour s'orienter)
- On se place selon là où on fait des choses.
- On se place selon là où on a /aurait envie de faire des choses.

### **Un espace stop. (variante avec un contenu : le TO en dehors de là où on agit habituellement).**

- Des pépites qu'on a vécues dans nos expériences en dehors de là où on agit habituellement. On fait des associations de pépites. On les exprime à haute voix.
- Des agacements qu'on a vécus. Puis associations d'agacements, et on les exprime à haute voix.

### **Un jeu de présentation, sans parole. Pour qu'un groupe se présente et se mette en relation.** (texte ci-dessous ré-écrit par Nicole, qui l'a animé).

On se met en cercle. Le meneur de jeu indique (non verbalement) que les pieds n'ont pas la possibilité de bouger, qu'il est interdit de parler et fondamental de se regarder.

Le meneur du jeu fait d'abord une gestuelle qui permet de dire "moi je suis" (doigt pointé vers soi), et fait dans la suite une autre gestuelle qui signifie "QUI je suis" (le SIGNE identitaire fait office de prénom). Cela veut dire donc : "moi, je m'appelle ..." Ensuite, il interroge son voisin par une gestuelle signifiant "et toi, qui est tu?". Son voisin doit d'abord reprendre (si la consigne est comprise) la gestuelle exprimant "moi, je suis" et inventer le signe qui dira selon lui "QUI il est".

Le meneur de jeu peut l'inciter à préciser, répéter, ou raccourcir son "signe" (il ne s'agit pas de mime) de façon qu'on comprenne qu'il s'agit d'un "signe identitaire" à déterminer. Puis la personne se tournera vers son voisin pour l'inviter à se présenter aussi, et ainsi de suite. Dans l'exercice, il est également demandé par le meneur de jeu aux autres membres du groupe de se souvenir de "comment s'appelle untel". C'est la répétition des gestes, questions, et correction éventuelle demandées par le meneur de jeu (toujours sans parole) qui doit permettre de comprendre petit à petit qu'il y a à la fois un langage commun au groupe à s'approprier (comme on apprendrait une nouvelle langue) et la possibilité d'inventer ou de dire quelque chose de personnel (par exemple, on invente et choisit son "signe identitaire", et on pourra même dans la suite exprimer d'autres choses : comment je me sens, ce dont je me souviens, ce que je veux, etc.). Nous avons arrêté l'exercice à la seule "présentation de soi." L'exercice peut se poursuivre jusqu'à permettre questions et mêmes dialogues non verbaux entre les membres du groupe. Il y a donc "un code" à s'approprier pour pouvoir ensuite "se parler".

Une communication non verbale s'installe, ce qui permet de connaître l'autre sans parole à partir de gestes. Les personnes ne parlant pas la même langue, peuvent jouer et communiquer.

Il faut que les gestes soient répétés plusieurs fois pour qu'ils soient compris de tous.

**Un jeu de machines à partir d'images.** Proposé par Anjela.

(On peut utiliser d'abord un exercice d'espace stop pour se chauffer un peu).

faire des groupes de 4-5 personnes

faire l'image d'un appareil électroménager (chaque groupe choisit, en silence, sans le dire aux autres, son appareil ménager précis)

les autres viennent regarder l'image : qu'est-ce que vous voyez ? Qu'est ce que ça pourrait être ? Et si c'était la métaphore de... ?

Puis l'image se met en mouvement : qu'est-ce que ça pourrait être ?

On refait la même chose, mais avec un moyen de transport

attention à ne pas utiliser le mot « deviner » : l'idée est d'interpréter les images, pas besoin de savoir qu'elle est l'idée au départ. L'interprétation, la projection, sont très riches.

### **Des techniques de « théâtre polarisé »**

Comment utilisons-nous ces TK, apprises lors du stage de Rima et Chen de janvier 2017 (théâtre polarisé entre palestinien-ne-s et israélien-ne-s).

#### **1) une technique de travail sur les identités :**

*Consignes :*

Chacun-e dans son coin, on note sur une feuille nos identités.

On en choisi 4 qu'on partagera avec les autres. On les écrit sur 4 bouts de papiers.

On fait une image pour chacun de nos 4 papiers.

On se met par groupe de 4-5 et on va voir chaque personne : on observe ses images, sans parler.

Une fois qu'on a vu toutes les images, on discute des images qu'on a vues en parlant au « je » et en disant ce qui nous a surpris, ce à quoi ça nous a fait penser...

Dans le stage, suite à cet exercice, chaque groupe avait fait un poème et des installations.

#### **Ré-utilisation de cet exercice**

Dans le groupe TOP ! :

On a utilisé ces techniques en lycée avec un groupe qui avait des difficultés pour trouver des situations. On leur a ensuite proposé de faire des regroupements des papiers selon leurs différentes identités, puis de parler des identités avec lesquelles ils-elles avaient vécu des situations d'oppression.

Nos remarques : Ça peut être difficile de choisir des choses qu'on aime... Ou parce qu'on choisi des identités dont on n'a pas grand-chose à faire... Ce n'est pas parce qu'on aime une identité qu'on n'a pas vécu d'oppression avec cette identité.

Dans le groupe Une Idée Dans La Tête : hors cadre TO, nous proposons de travailler sur les identités subies et les identités choisies. Les identités problématiques : dans votre cadre familial ? Dans votre insertion professionnelle ? Si demain il y avait une dictature, quelle est la seule identité que vous garderiez ?

Au Potimarron : on propose des espace-stop sur ce qui vous « tient » dans la vie.

On fait des images collectives à partir de ça. Il est intéressant de voir ce qu'on a en commun, dans un groupe qui ne se connaît pas, pour former des sous-groupes.

Ficelle et cie : utilisation en bilan : on propose aux gen.te.s d'écrire sur des papiers « nous sommes de ceux qui »... Et parfois on enregistre sous forme de poème.

## 2) Une technique de polarisation : Le vent souffle sur.. (ou le vent se lève sur..)

Consignes :

Chacun-e est assis-e sur une chaise, une personne est au milieu.

La personne du milieu annonce un truc qui est vrai pour elle : « le vent souffle/se lève sur celles et ceux qui comme moi ont des chaussettes vertes ! ». On peut commencer par des choses légères, mais on peut petit à petit aller vers des choses plus profondes. On peut aussi décider de chercher des choses où on pense être tout-e seul-e.

Celles et ceux pour qui c'est vrai se lèvent et doivent changer de chaise.

La personne qui se retrouve sans chaise doit énoncer un nouveau critère.

Deuxième phase :

« le vent se lève sur celles et eux qui **pensent** comme moi que... » : C'est plutôt sur des sujets politiques. On leur propose de parler de « thèmes de société ». En mission locale, les femmes ont proposé : « celles qui disent que le voile est une mauvaise choses », « que la droite c'est pareil que la gauche », « que la peine de mort devrait être rétablie »...

Si on est en accord on va avec la personne, sinon on va de l'autre côté. Il y a toujours des gen.te.s qui ne se positionnent pas, selon qui anime on les laisse ou pas être au milieu. Ne pas choisir peut être un choix, ou une manière de s'informer.

3 arguments sont donnés de chaque côté. Sous forme de débat mouvant : on essaie de faire changer les autres de groupe.

=> Du coup on ne fait pas un débat mouvant sur ce que les joker.e.s ont décidé, mais on discute des sujets qui intéressent les participant.e.s.

Ça permet de travailler sur les identités, sur ce qui traverse les personnes du groupe.

remarques:

Des sujets politiques ?.. ça dépend du groupe et de comment on présente les choses. En mission locale ça peut mener à « qui comme moi a déjà dormi dans la rue ? » « qui comme moi a été frappé.e quand il-elle était petit.e ? » La première chose qu'on dit pour lancer le jeu peut donner une tournure.

### Une variante du jeu des prénoms (Jacqueline)

En cercle. D'abord on se met en position neutre, on regarde les autres.

Chacun-e à son tour fait un geste en disant son prénom, selon ce qu'il ou elle ressent.

Consigne : un geste assez ample, qui mobilise une grande partie du corps.

(on peut ajouter un son, un mot, et continuer en reprenant tous ensemble 2 fois les gestes de chacun.e, (et les mots) les mémoriser, puis s'appeler ensuite ainsi : « j'appelle... et on fait le geste de la personne qu'on appelle, qui refait son propre geste et à son tour appelle...)

### Une technique (ou un jeu d'image ?) « Prendre sa place dans le monde ». par Fabienne.

Installation :

Une table au milieu, une chaise sur la table. 4 chaises autour de la table qui regardent toutes vers le fond de la salle.

Une chaise à l'arrière qui regarde vers la table, une sur le côté qui regarde vers la table.

Une devant la table qui regarde vers la table.

Une poubelle derrière cette chaise-là.

Une autre sur le côté qui regarde vers l'extérieur

Une chaise qui regarde vers l'extérieur.

Une chaise qui ouvre la porte vers l'extérieur.

Fabienne « C'est le monde qu'on a représenté là. Ce n'est pas la galaxie, c'est une partie du monde dans laquelle on est, et sur laquelle on est en questionnement.

-Le travail va consister plusieurs fois à prendre sa place, en silence, seul.e et ensemble.

-Tous les espaces sont utilisables, (entre les chaises aussi...)

-On ne peut pas déplacer les objets.

-On va être envoyé.e.s 4 fois, selon la consigne.

-On doit fixer notre regard, sans bouger, dans la place qu'on occupe.

Ensuite chacun-e refera son parcours, ses 4 places, en expliquant le monde dans lequel on est, et on devra expliquer pourquoi on s'est mis-e dans cette place là.

Les autres écoutent, ne font pas de projection sur ce que pense une telle ou untel, mais réfléchissent aux liens qu'ils sentent avec leurs propres mondes.

Les consignes. Prenez :

la place que vous occupez actuellement

la place que vous voudriez avoir

la place que vous ne voudriez pas avoir : soit où les autres risquent de vous mettre, soit où vous risquez d'arriver.

la place où vous serez dans deux ans.

### ***Commentaires et questions :***

#### Les mondes

La famille, la politique, le mouvement du théâtre de l'opprimé.e, les collectifs dans lesquels je suis, la société, là où je vis et mon engagement, la petite société où je me bats pour essayer de faire des choses depuis des années, la société française (gouvernement et médias, opinion publique, catégories discriminées), le monde de la culture en France, ma vie et ma compagnie.

Ça arrive très souvent que des gen.te.s changent de monde, entre leurs différentes positions.

*à quoi sert cet exercice ? Qu'est ce qu'il produit au niveau individuel et collectif ?*

JF : j'aime bien l'utiliser en début d'un atelier avec un groupe pour que les gen.te.s commencent à chercher ce dont ils et elles ont envie, comment ils et elles vivent, et le montrent aux autres, ça permet de se connaître un peu et de commencer à se questionner. J'attends que l'ambiance soit assez respectueuse.

Noémie : c'est un chouette moyen de dire des choses pas évidentes, on en reparle pas forcément après, mais au moins c'est dit. On peut aussi donner un même « monde » pour tou.te.s. Par exemple entre « nous dans notre groupe ».

Stéphane : Je ne connaissais pas cette version là, j'ai l'impression qu'on ne le faisait pas depuis des années. La première fois je l'ai vue, c'est en détention, animée par Mounir, mais il n'y avait pas autant de précisions. On ne précisait pas le monde. On a vu poindre des thématiques sur lesquelles on a pu travailler ensuite.

Fabienne : en Mission Locale avec les jeunes filles, on l'utilise nous plutôt au début du dernier jour, mais pas en bilan final ! Les deux premiers jours on fait du forum, et après on fait que des trucs qui risquent moins de réveiller des choses lourdes. On travaille plutôt autour de l'avenir, « comment tu passes de là où t'es à où tu veux être »... C'est important de savoir où on ne veut pas aller, et où on veut aller.

On a aussi inventé une autre technique, « les passeurs », que je pourrai vous partager une prochaine fois. C'est une technique symétrique ? Ou complémentaire ? De celle des « flics dans la tête ».

*où tu places les spectateurs ? (Aujourd'hui on est derrière)*

Fabienne : J'insatlle toujours le groupe bien en dehors de l'image, je tente que tout le groupe y aille ensemble, que les temps soient très clairs : quand est-ce qu'on est dans l'image ou pas. Je ne mets jamais les gens devant, m^me si je l'ai pas formalisé. C'est plus facile, quand on est dans l'image, de se penser « à l'arrière » ou « à l'avant » si les spectateurs sont à l'arrière.

*ça pourrait être bien de le faire avec la consigne « c'est le réseau de TO, dans nos rencontres ».*

Fabienne : on l'a fait dans la compagnie, ça a été très intéressant. Mais ça travaille, et après il faut le gérer, c'est pas anodin.

Stéphane : on l'a déjà fait sur « comment je vois la compagnie TOP,, en plaçant chacun.e à la place où on les voit, et après on se place soi-même.

*Quand est-ce que c'est opportun qu'en tant qu'animateur-trice je fasse le jeu ?*

Noémie : moi j'ai tendance à le faire en premier. C'est un engagement personnel fort. Je n'ai pas remarqué que les gen.te.s m'imitent.

Fabienne : on anime toujours à deux, celle qui ne l'anime pas le fait, et l'autre ne le fait pas. A la Mission Locale elles nous ont dit apprécier que les animatrices participent.

*Est ce que tu le fais en bilan de fin d'atelier?*

Fabienne : Non ! Parce que parfois ça déclenche des sacrés trucs, et il faut un peu de temps pour accompagner les personnes après.

*Comment vous gérez la non-coopération ?*

Ça arrive, les gen.te.s ont toujours le droit de ne pas participer à un exercice. Mais si les mêmes refusent plusieurs exercices, là il faut qu'on fasse attention...

*Pourquoi 2 ans ?(où seras-tu dans 2 ans?)*

C'est loin mais pas si loin : 6 mois c'est trop court, tu n'aurais pas le temps de bouger vraiment.

Ça peut faire penser à l'exercice « image du groupe ». Une autre technique qui travaille sur la relation que j'ai au groupe. Nicole pourrait proposer cet exercice.

#### **4) Nos expériences de Théâtre Image (rencontre N°10 du réseau, 1/4/18)**

JF :

a) Pour le bicentenaire de la révolution de 89, au CTO Paris, On était 9 comédien.ne.s et on jouait 9 scènes, on faisait forum sur les scènes choisies par le public. Ensuite on se dispersait, on allait dans la salle recueillir des histoires auprès du public, et on en montait une ou deux directement, comme en dramaturgie simultanée : le joker aidait l'apporteur d'histoire à diriger les comédiens. On faisait un bref forum sur cette image ou forme courte. Le but était de former un groupe dans la ville où on jouait, en montrant que « c'est pas si difficile ».

b) Au début du groupe En Vie-TO, à Beauvais, on a beaucoup joué des scènes de famille, pour des ados. On avait du matos : chaises, tables, porte manteaux, vêtements, vaisselle, télé... Avant de jouer, on faisait une image de famille, d'oppression. On demandait au public de venir modeler l'image pour faire la famille qu'ils ou elles aimeraient... des images idéales de la famille.

c) Au Centre Social à Mantes-la-jolie, un soir, dans un quartier populaire très révolté. L'ambiance était lourde, il y avait eu des vols autour et dans le centre... 4-5 gars dans la salle gueulaient beaucoup. Le joker leur a demandé de venir créer l'image de ce qui se passe après que leur bande soit passée au Centre Social : ils criaient « il ne restera plus rien, on aura tout brûlé, les animateurs seront morts et l'autre bande aussi»... bon ! Le joker insiste et quand ils sont (enfin) montés sur scène, ils demandaient poliment, en parlant du décor : « euh, le panneau, là, on peut le coucher si on l'abîme pas ? » Ils ont installés tous les acteurs en position de vaincus, blessés... Mais ensuite le joker leur a demandé : « et si c'est l'autre bande qui gagne ? Vous êtes OK pour qu'on essaie de le monter ? Est-ce que ça ressemblerait à ça ? » Et les acteurs ont à leur tour sculpté la petite bande au sol, qui s'est laissé faire. (rires dans la salle, et on a pu continuer le forum).

Jacqueline :

1. on pratique quotidiennement l'image de l'oppression dans les lycées. Image de la femme battue, de l'exclusion, etc... Celles et ceux qui regardent ont pour consigne de dire « ça me rappelle le jour où... »... Puis d'essayer de transformer l'image.

2. Travail avec des jeunes très en souffrance. En sous-groupes, ils et elles doivent produire deux images :

quand c'est comme ça dans nos vies, on voudrait que ça dure.

quand ça se passe comme ça, on a envie que ça change.

Puis chacun-e montre ce qu'a fait son groupe. On introduit déjà les ingrédients du théâtre : d'abord position neutre, puis on pense à l'image, puis on la fait. Retours des autres sur la base de « ça me rappelle le jour où »... ensuite, le groupe dit son projet.

Puis forum sur l'image « on a envie que ça change ». Après la technique du co-pilotage, on fait l'image en amont du conflit et l'image du conflit. Puis on met en mouvement, ça évite les corps debout, + ou – inexpressifs, qui ne jouent plus.

Nicole : Le théâtre image, c'est une série de techniques très importantes pour moi. Ça m'a sauvé des séances avec des personnes pour qui la formulation est difficile ou qui n'ont pas de langue commune. On peut structurer une pensée sans parler, c'est merveilleux.

En public : ça nous est arrivé de produire en public des formes de théâtre image, parce qu'on n'avait pas le temps de préparer un forum en bonne et due forme. Ça va très vite d'ensuite développer avec le public, de les inviter à modifier les images... C'est parfois plus intéressant que certains théâtre forum qu'on essaie de monter, mais qui peuvent être laborieux...

Autre exemple : une séance avec des personnes qui ne parlent pas la même langue. Je propose tout le processus de Compléter l'Image puis aller à l'Image Idéale, etc... Tu remplaces quelqu'un.e, tu montres un autre aspect... ça se fait sans avoir besoin de trop parler...

On peut même inviter les gen.te.s à dessiner ce qu'ils-elles ont vu après... A partir d'une question, ou d'un début de théâtre image, on échange des dessins, sur un thème : ça veut dire quoi partager ? ça veut dire quoi l'oppression dans la famille ? Ensuite tu peux proposer de revenir dans les groupes, et chacun-e essaie de dire ce qu'il ou elle voit dans le dessin de l'autre. ça évite d'être trop dans le blabla.

Parfois, mais ce n'est pas magique, ça permet vraiment à d'autres gen.te.s de s'exprimer, à celles et ceux qui n'osent pas parler, ou ne peuvent pas. Ce n'est pas pareil pour certaines personnes de devoir parler devant tout le monde, que de venir modifier une image.

Avec les images idéales, on peut se rendre compte qu'on n'a pas tou.te.s le même idéal, mais que celui des autres peut aussi être intéressant.

Il y a moins d'inhibition avec le Théâtre Image, c'est souvent plus facile que de devoir se raconter... ça ne débouche pas toujours sur des histoires « forumables », c'est sûr que ça prend plus de temps, mais c'est important.

JF : en Inde j'ai vu des jokers obliger (gentiment mais efficacement) des champions du discours à aller modifier un image, en silence !

Anjela :

1) J'ai l'expérience de la création d'une scène à partir d'une Image, pour changer de la parole. Ça a plutôt bien marché, surtout pour une personne qui ne parlait pas français.

Mais els gen.te.s pouvaient choisir : construire le forum en parlant ou par des images.

Chaque personne du groupe met en scène les autres pour faire une image d'oppression. Les personnes du groupe essaient de l'interpréter.

La personne peut ensuite donner un mot ou deux de contexte, mais pas plus.

Ensuite on choisit deux ou trois images qu'on va travailler. On fait pour chacune l'image d'avant et celle d'après, et ça nous permet de voir si l'oppression est claire, si c'est vraiment

une oppression, si on peut vraiment en faire un forum, si la jokère se sent de joker cette scène.

On en choisit finalement une, et on retravaille bien les 3 images (avant, pendant, après) : d'abord avec les personnes du groupe qui ne participent pas à la scène, sans trop parler puis en parlant. Puis on présente au grand groupe, qui font des retours pour éclaircir la situation. Puis à partir de ces trois images ont créé du forum.

2) ce que j'ai vu en Uruguay (Anjela) :

En cercle, 5 personnes proposent 5 images du machisme. Jokage « est ce qu'on le connaît, celui-là ? »

On ajoute un geste et un son à l'image. Tout le groupe répète ce geste et ce son. Chaque image est numéroté : 1, 2, 3, 4, 5.

Ensuite tout le groupe circule dans l'espace, la jokère annonce un chiffre et tout le monde doit faire le geste et le son qui correspond. Puis on fait des enchaînements de chiffres : 1, 2, 5, par exemple... ça fait parfois des choses très intéressantes, ou drôles.

On répète l'opération 3 fois, ce qui fait qu'à la fin on a 15 gestes et sons.

A partir de là, par petits groupes, on nous a proposé de préparer en 10mn une chorégraphie sur le machisme, à partir d'une chanson qu'on choisit et des gestes/sons qu'on a fait.

On présente notre chorégraphie à un autre petit groupe, et ce petit groupe prend des notes sous forme de mots clés. A partir de ces mots clés, le groupe « observateur » fait une réponse à notre chorégraphie machiste, sous forme de poème ou de chanson.

Noémie :

Dans nos spectacles, on commence toujours par une Image, on crée une Image Idéale ensemble, Sans aucune parole dessus.

On remarque que ça marche très bien dans les écoles primaires. On est pas mal sollicité sur les questions de harcèlement. En forum c'est un peu compliqué, il ou elles sont petit.e.s pour argumenter, mais par contre en image ça marche bien, les enfants ont une grande capacité d'interprétation.

On fait quand même aussi du forum, et récemment on a testé : après chaque proposition des enfants, les comédien-ne-s ont improvisé une Image de la proposition ou des conséquences de la proposition.

Stéphane :

- Si tu fais du Théâtre Image et que ne t'y crois pas, ça ne marche pas. Lors des forums, le fait de tenir l'image de fin pour les comédien.ne.s, ça marche super bien. Ça évite de sortir du personnage.

- A saint Etienne, avec un groupe de soignant.e.s en néo-natal, un groupe met en scène des problèmes relationnels avec les parents, le bébé qui peut, peut être mourir, etc... Je propose la construction des Images Idéales : l'idéal de chaque personnage. Par exemple les soignant.e.s /acteurs-trices se retrouvent à prendre la position des parents, et se rendent compte de ce que ça provoque chez elles et eux.

- Dans le spectacle de TF de TOP « les invisibles » sur les travailleurs sans papiers : on a dû le traduire en anglais – puis en bengali - et surtout en images ! pour pouvoir le présenter en Inde. On était obligé.e.s de « tenir » les images. Tu peux remplacer dix phrases par une image.

Fabienne :

1) Les stages de Théâtre Image de Naje. J'y réfléchis et ce matin je crois que j'ai plus envie de faire comme ça : jusque là, on combine « intervention publique dans la rue » et « investigation », mais je crois que ça ne va pas : les gen.te.s viennent pour des choses différentes, d'où frustrations.

2) Le REACT ou l'Alliance Citoyenne (qui travaillent selon les techniques d'Alinsky), m'ont demandé de les former. Il s'agit d'adapter des techniques à ce que sont leurs objectifs : par exemple une réunion publique doit produire une décision sur la campagne qu'elles et ils vont mener. Par exemple à Gennevilliers ils et elles travaillent sur la question de l'eau. Dans des réunions de 100 personnes, elles et ils doivent faire passer leurs recherches, ce qu'elles et ils ont compris du problème. On a utilisé la technique du « microscope », qui permet d'analyser les causes politiques de la problématique abordée.

3) On a un théâtre image qui s'est un peu transformé en forum, qui s'appelle « ma place, tu la veux ? », autour de la question du handicap. C'est une succession organisée d'une vingtaine d'images sur la place des handicapé.e.s, et on fait forum sur ces Images. Dans le spectacle, il y a aussi deux ou trois scènes. On a beaucoup joué dans la rue les premières années, maintenant on ne le joue plus dans la rue, mais on le joue beaucoup.

Quand les gen.te.s interviennent, la plupart du temps, ça se transforme en forum avec paroles, mais certaines personnes interviennent aussi en Image.

Chérine :

« Une Idée Dans La Tête » fait des déformations citoyennes, à destination de jeunes en service civique. Le TO est un outil parmi d'autres dans nos stages. On a plusieurs thématiques, par exemple « migration et identité » « la terre appartient-elle à tout le monde ? », « justice et citoyenneté » « sommes-nous tous égaux face à la loi ? ».

Quand on commence, j'utilise les sculptures. On leur demande de faire une image de comment elles ou ils se ressentent en tant que jeunes en service civique. Puis une sculpture de leur responsable de service civique. Puis on circule avec le groupe dans le musée des sculptures et on dit ce qu'on voit.

Une image de la raison pour laquelle ils et elles sont venu.e.s dans le stage, et aussi de pourquoi faire un service civique, puis on fait des regroupements avec les gen.te.s qui ont un peu la même image, images que le groupe essaie d'interpréter.

-Pauline, dans un module « je discrimine, tu discrimines ». On fait un jeu sur la loi qui liste les formes illégales de discriminations. C'était difficile de partir directement des oppressions qu'elles et eux avaient vécues. Elle leur demande de mettre en image la forme de discrimination qui leur parle le plus. Et là il semblerait que ça fonctionne mieux.

-Dans le module « mieux comprendre la pauvreté pour mieux lutter contre », on part de témoignages de personnes avec qui le Secours Catholique a bossé. On leur demande de mettre en image le témoignage.

Fatima : Je pratique L'image de « moi fermé-e » X « moi ouvert-e au groupe », après un petit travail sur les émotions.

Nicole : ça m'est quand même arrivé de rencontrer des difficultés avec l'image, des gen.te.s qui ne veulent pas mettre leur corps en jeu...

Deux questions :

-Comment préparer le groupe à accepter le T-Image ? Pourrions-nous partager là-dessus ? (Nicole)

-Comment faire avec des corps abimés, malades, handicapés (Bernard).

##### 5) ANNEXE : listes (personnes présentes, excusées, groupes représentés)

15 Personnes Noémie Dumont : Ficelle et compagnie, Claire Théry, Stéphane Vonthron, JF Martel : TOP. Anjela : Le Reuz, Fabienne Brugel et Fatima Berrahla : Naje, Jacqueline Martin et Jean Michel : théâtre du potimarron, Nicole Charpail : Miss griff, Cherine, Ciline Bijon, Marjorie Bijon : Une Idée Dans La Tête, Nadia TF Grenoble, Philippe Risler (praticien).

10 groupes Ficelle, TOP, Naje, Le reuz, Potimarron, Miss griff, UIDLT, Action Forum Grenoble, P. Risler.

Excusé.e.s : Marie José Erese :TSF, Joëlle : Potimarron, Sophie Coudray : sociologue, Hélène Prigent : Le Reuz, Laura Goffre : Culottées du Bocal, Thissa et Eva : Désamorces. (fin du CR)